

J. G. Fichte 1804-1805
Lumière et existence

ALEXANDER SCHNELL
Université Paris-Sorbonne

L'édition critique des œuvres complètes de J.-G. Fichte par l'Académie Bavaoise des Sciences de Munich, désormais achevée au terme d'une quarantaine d'années d'activité ininterrompue, a profondément modifié la compréhension du philosophe. Les grandes interprétations des premières générations de commentateurs ont été révisées ou abandonnées. Aussi les travaux pionniers du *xx^e* siècle qui ont ouvert la voie aux recherches fichtéennes *françaises* (celles de Léon, Guérault, Hyppolite, Philonenko, etc.) et qui ont l'immense mérite de guider le lecteur sur un terrain tout à fait nouveau, doivent-ils être revisités en ayant à l'esprit le nouvel état des connaissances (la philosophie tardive de Fichte étant ou inconnue ou méconnue). En présentant l'état actuel de la recherche dans ce domaine désormais international – ce dont témoigne l'origine des auteurs –, l'ambition du présent volume est de contribuer à ce projet.

La pensée de Fichte est d'une extraordinaire variété et richesse – et revient pourtant toujours à son objet original, point nodal de la philosophie transcendantale, qui est de rendre compte du savoir *en tant que* savoir et du statut gnoséologique autant qu'ontologique de son principe. Cet objectif fait l'unité de toute la pensée de Fichte. C'est pourquoi il importe d'écarter de la façon la plus ferme, et une fois pour toutes, deux fausses idées: d'une part, que la philosophie de Fichte, et en particulier celle du jeune Fichte (d'Iéna), serait un subjectivisme solipsiste, ou, pire, un idéalisme de production; d'autre part, qu'il y aurait une rupture entre le jeune Fichte et le Fichte tardif qui, d'une philosophie du Moi absolu, retomberait dans une métaphysique dogmatique (de l'être absolu, de Dieu, etc.). La doctrine de la science fichtéenne est en vérité *de part en part transcendantale*, elle enseigne – dans des exposés certes à chaque fois différents – un *même* contenu. Cela, toutefois, ne signifie nullement qu'elle n'intégrerait pas au fur et à mesure des éléments dont Fichte a pris connaissance à travers l'échange direct ou indirect avec ses contemporains (en particulier Schelling et Jacobi).

On pourrait le démontrer à partir de la philosophie tardive de Fichte – une tâche dont s'acquittent les chercheurs allemands (C. Asmuth, P. Oester-

reich, H. Traub, G. Zöllner, etc.) et italiens (A. Bertinetto, C. di Pascale, M. Ivaldo, G. Rametta, etc.) depuis nombre d'années – ou en revenant, sur la base de ces acquis, à sa philosophie d'Iéna (J. Stolzenberg et, à sa suite, plusieurs thèses de doctorats prometteuses portent actuellement sur ce sujet en Allemagne, en France, en Italie et en Espagne); ou encore en se focalisant sur le « grand moment » intermédiaire – 1804-1805 –, c'est-à-dire la période où Fichte a exposé la Doctrine de la science quatre fois (trois à Berlin en 1804 et une à Erlangen au début de 1805, devant des professeurs de philosophie). C'est précisément ce que se propose de faire actuellement le *Groupe d'Études Fichtéennes en Langue Française* (<http://www.europphilosophie.eu>)¹. Trois des contributions publiées ici reflètent ces efforts. A. Schnell présente ce qu'il considère être l'« idée fondamentale » du transcendantalisme fichtéen (à comparer avec la célèbre étude de D. Henrich sur l'« *Einsicht* originaire » de Fichte): la mise en évidence de la figure de l'« hypothéticité catégorique » comme figure essentielle de la *Wissenschaftslehre* (s'exprimant à travers ce qu'il appelle le « schéma 'c-l-e' » de la Doctrine de la science et sa *doctrine de l'image*). La critique du « subjectivisme » fichtéen trouve une expression très explicite dans l'idée, formulée par J.-C. Goddard, d'une « déssubjectivation du transcendantal », c'est-à-dire dans la mise en évidence, chez Fichte (et, après lui, chez Sartre et Deleuze – d'où son actualité), d'un « champ transcendantal sans sujet » et d'une « réflexivité a-subjective ». M. Maeschalck éclaire la position de Fichte en 1804 en la confrontant à celle de Schelling – à travers le prisme de leur philosophie de la religion – ce qui aboutit à un « dépassement du rapport spéculaire entre philosophie et religion ». Les deux autres études se concentrent exclusivement sur la *Doctrine de la Science de 1805*: M. Jiménez-Redondo en présente les lignes directrices et en particulier son principe « abyssal » (c'est-à-dire dénué de fondement), alors que H. Traub met en rapport la position fichtéenne vis-à-vis des Lumières (*Aufklärung*) avec la *doctrine de la lumière* telle qu'elle est développée dans la Doctrine de la science d'Erlangen.

Les études ici rassemblées communiquent entre elles (par exemple à propos des notions essentielles de l'*image*, de la *lumière*, de la *réflexion*, du fondement *asubjectif* ou *pré-subjectif*, etc.) tout en visant un seul et même objet – et expriment par là un effort diversifié de se rapporter à l'un. Leurs différences d'approche témoignent du caractère peu défriché – et donc vivant – de la philosophie fichtéenne en 1804-1805, l'un des points culminants de la philosophie classique allemande.

1. Voir en particulier *L'être et le phénomène. La Doctrine de la Science de 1804* (deuxième version), J.-C. Goddard, A. Schnell éd., Paris, Vrin, 2009.